

Théâtre

DÉROUTE DES GRANDS HOMMES

DEUX de nos auteurs les plus célèbres, MM. André Gide et Armand Salacrou viennent de présenter sur des scènes parisiennes une nouvelle pièce. A vrai dire, la chose, qui nous étonne peu venant de ce logorrhéique Armand Salacrou, surprend da-

Climats
28 XII 50 par Pierre LASSIEUR

vantage de la part d'un écrivain à la fois aussi consciencieux et aussi anti-théâtral que Gide. Les quelques pièces ori-

ginales -- Saül, Le Roi Candale, Œdipe, Le Treizième Arbre -- qu'il a composées n'ont jamais obtenu qu'un succès fort modéré, et il lui a fallu des talents d'adaptateur pour obtenir une réussite scénique avec « Antoine et Cléopâtre » de Shakespeare. Mais lorsqu'il s'est attaqué au « Procès » de Kafka, si éloigné de sa propre nature, il a connu un nouvel échec. Aujourd'hui, c'est un de ses propres romans qu'il vient d'arranger pour les planches, et non des moindres, « Les Caves du Vatican ». Vous connaissez sans doute cette « sottie » délicate, un des chefs-d'œuvre de Gide, où le thème qui lui est si cher de la gratuité court sous les feuillets, voilé par un humour et une ironie tels qu'on en rencontre peu d'exemples dans notre littérature. Quand on sait que c'était cela que Gide voulait faire passer à la scène, chacun eut un haut-le-corps. Et sur quelle scène ! Celle de la Comédie-Française, la moins pourvue peut-être de cette transparence qui était nécessaire ici. La réalisation, je dois dire, est allée au delà de toutes les craintes. Certes, les nombreux décors de Jean-Denis Malclès sont charmants, certes les comédiens font de leur mieux, mais cela n'est pas beaucoup dire quand il s'agit de vieux routiers tels que Charmarat ou Jean Meyer dont les ficelles sont à l'opposé absolu de l'esprit gidien. Mais que reste-t-il de celui-ci d'ailleurs dans le texte même ? Peu de choses, et à ceux qui n'auront pas lu le livre, la pièce paraî-

tra incompréhensible, aux autres tout juste une adaptation infantile à l'usage du Châtelet d'une grande œuvre qu'ils avaient aimée, et qu'ils sont furieux de voir ainsi abîmer. Et pourquoi ? Oui, quelle raison a bien pu pousser le vieux Gide à ce massacre ? C'était pitié de le voir, le jour de la première, recevant les invités un peu comme une beauté défalchit, sur le boulevard de Sébastopol, essaie d'accrocher les passants ; on dirait que comme la première enfance, la grande vieillesse est l'âge d'une singulière absence de pudeur.

C'est au théâtre Saint-Georges que Salacrou, lui, a confié « Dieu le savait ». Quel auteur prolix, qui se permet de lancer une nouvelle pièce moins de deux mois après l'échec de « Poof » et de « Pourquoi pas moi ? » ! Il faut que je renonce, malheureusement (hum...) à vous conter l'intrigue de « Dieu le savait », car je crois qu'à cet effet, il me faudrait utiliser toute une page du journal. Sachez seulement que l'action se déroule au Havre après la Libération, dans un cadre de maisons détruites, avec comme protagonistes outre une femme peu vertueuse, singulièrement prénommée A-ziza, et quelques comparses qui ont tous plus ou moins fait de la Résistance, un couple de vieillards ignobles tels que M. Salacrou nous les a déjà montrés une douzaine de fois. Sachez aussi qu'on trouve tel tous les lieux communs méfodramatiques familiaux à l'auteur d'« Un Homme comme les autres », et Mon Dieu ! tirons le rideau sur ce soi-disant grand homme en passe de devenir un auteur de boulevard assez médiocre, d'ailleurs.)

38

Date : NOUVELLES LITTÉRAIRES, PARIS

28. XII. 50

Gide feuilletonniste

A propos de la création des Caves du Vatican, que vient de faire la Comédie-Française, on a beaucoup épilogué sur le terme *Sottie*, qui qualifie la pièce et le livre. Voici, sur ce sujet, l'opinion qu'exprimait notre collaborateur François Mauriac dans une revue éphémère, *Les Cahiers*, au mois de juin 1914 :

Je crois bien qu'au Moyen Age on appelait sottie une pièce bouffonne. Mais c'est à dessein que M. André Gide use de ce terme impropre pour désigner son nouvel ouvrage. Sans doute a-t-il peur que nous ne prenions trop au sérieux ce divertissement. Il s'est fait à lui-même la promesse d'écrire un roman policier qui vaudrait surtout par l'invention et l'intrigue. Il s'est dit qu'en prêtant aux personnages de son imbroglio de la vie, de la truculence, il ferait entrer dans la littérature le genre un peu décrié du feuilleton.